

LES RAMEAUX ET LA PASSION



Père Césaire, o.cist.

Marc 11,1-10

Isaïe 50,4-7

Ps 21

Philippiens 2,6-11

Marc 14,1-15,47

Après avoir écouté l'Évangile de la Passion, on reste bouleversé, et les sentiments se chevauchent en notre cœur. Mais notre regard sur Jésus doit être bien remis dans la justesse du dessein de Dieu. Il ne faut pas penser que Jésus soit à plaindre. Comme nous l'avons entendu hier dans le film, Jésus n'a pas subi la Passion, mais il l'a choisie par un amour pour nous tellement infini, nous ne pouvons saisir que quelques miettes.

La grandeur de la souffrance, objectivement inhumaine (et pourtant seuls les humains arrivent à un tel degré d'inhumanité), n'est pas pour nous faire sentir coupables, condamnés, méchants, indignes de l'amour de Dieu, mais elle nous révèle combien pour Dieu notre salut est important. Jésus n'a pas subi une punition qui nous était réservée, mais il est entré au cœur du Mal, jusqu'à la mort, parce que l'Adam, l'homme perdu, s'était caché dans ce trou obscur, par peur de Dieu.

Nous ne pouvons pas non plus dire : « Ô les méchants, nous n'aurions pas fait cela », en nous nous croyant des justes. Jésus a déjà déniché cette hypocrisie en rappelant la mort des prophètes. Nous ne sommes pas des justes et Jésus est mort pour tous, car le Bon Berger ne veut perdre aucune de ses brebis.

La tristesse que cet Évangile met forcément en notre cœur est une heureuse tristesse, car en regardant Celui que nous avons transpercé, nous comprenons que l'amour de la Trinité pour nous a dû aller jusque là pour que nous ayons le vrai bonheur, celui que nous avons troqué avec des faux. Nous avons un Père attentif à chacun de nos pas et qui ne cesse de crier : « Revenez à moi et vous trouverez la Vie: pour vous la donner, j'ai donné la mienne ; et en mourant pour vous, je vous ai donné aussi ma Résurrection. »